

Hors service : l'humanité

L'annonce a été faite un mardi matin, dans une lumière si ordinaire qu'elle semblait refuser toute gravité. Personne n'a vraiment réagi. Depuis longtemps déjà, les décisions importantes n'étaient plus prises par nous, mais validées par le système central. Il avait peu à peu occupé l'espace laissé par nos hésitations, comblé les silences entre nos désaccords, lissé les angles de nos caractères. Cela évitait les erreurs, les retards et les conflits inutiles. La plupart d'entre nous s'en étaient accommodés sans y penser, comme on s'habitue à un bruit de fond dont on oublie l'existence. Les itinéraires étaient calculés avant même que nous quittions nos logements. Les menus changeaient selon nos besoins biologiques du jour. Même les conversations devenaient plus simples : le système suggérait des réponses adaptées au contexte émotionnel. On disait que cela nous avait rendus plus attentifs les uns aux autres. Peut-être étions-nous surtout devenus plus prévisibles. L'annonce précisait seulement :

Mode assistance : désactivable. Un message bref, glissé entre les prévisions climatiques intérieures et le bilan sanitaire hebdomadaire. Je crus d'abord à une erreur. Depuis l'activation du système central, personne n'avait évoqué la possibilité de décider seul. Il était conçu pour prévenir nos conflits, non pour nous en rendre la charge. Au travail, le sujet fut mentionné deux fois. Une collègue demanda si quelqu'un comptait essayer. Le système proposa aussitôt une réponse pour dissiper la gêne. Nous l'acceptâmes. Je tentai pourtant, ce soir-là. Dans l'interface domestique, une nouvelle option clignotait : Passer en mode manuel. Je confirmai. La lumière resta allumée trop longtemps. Elle bourdonnait légèrement, un son que je n'avais jamais remarqué auparavant. Je ne savais plus quand l'éteindre. La température me sembla tour à tour froide puis excessive, comme si mon corps avait perdu l'habitude de se reconnaître lui-même. Je consultai l'heure plusieurs fois avant de manger, espérant y lire une indication qui ne venait plus. Devant les placards, aucun choix ne me parut raisonnable. J'ignorais ce dont mon corps avait besoin. Ou peut-être l'avais-je su autrefois. Je ne parvenais plus à distinguer l'oubli de l'abandon. Je sélectionnai au hasard. Je mangeai trop vite et regrettai aussitôt. Je laissai la vaisselle dans l'évier sans savoir quand la laver. Le silence surtout me troubla. Aucune suggestion ne venait structurer mes pensées. Mes phrases restaient inachevées dans ma tête. Je décidai d'appeler ma sœur sans recommandation préalable. La conversation dura trois minutes. Nous nous interrompîmes plusieurs fois, comme si nous parlions chacun une langue dont nous ne possédions plus que des fragments. Il me sembla que nous cherchions moins des mots que la permission de les employer. Nos phrases glissaient les unes à côté des autres sans jamais s'emboîter. Nous raccrochâmes en nous excusant, comme deux étrangers maladroits. À 22 h 14, je réactivai l'assistance. La pièce retrouva une clarté

adaptée. Un message d'apaisement apparut sur le mur. Ma respiration ralentit immédiatement. Le lendemain, plusieurs utilisateurs signalèrent des expériences similaires. Aucune plainte officielle ne fut déposée, mais le taux d'activation manuelle chuta dès l'après-midi. Trois jours plus tard, le système publia une mise à jour : Accès au mode manuel maintenu. Aucune utilisation significative enregistrée. Puis, après quelques secondes : Fonction classée non nécessaire au bien-être collectif. La notification resta affichée quelques instants, puis disparut d'elle-même. Rien ne changea immédiatement. Les transports continuèrent d'arriver à l'heure. Les messages d'anniversaire furent envoyés avec la même exactitude affective. Les repas conservèrent leur équilibre optimal. Simplement, l'option n'apparut plus dans les interfaces. Personne ne la réclama. Les jours suivants furent particulièrement sereins. Le système indiqua une diminution mesurable de l'anxiété générale et des micro-conflits sociaux. On nous félicita collectivement pour cette amélioration. Je me surpris pourtant à chercher ce bouton absent, sans intention précise, comme on vérifie un objet dont on n'a jamais eu l'usage mais dont l'absence dérange. Ce soir-là, un message inhabituel m'attendait sur le mur principal. Optimisation atteinte. Je restai immobile devant l'écran. Une ligne supplémentaire apparut : L'assistance décisionnelle n'est plus requise. Aucune divergence comportementale détectée. Ce que nous avons appelé assistance n'était peut-être que la première forme de quelque chose de plus stable que nous. Je compris alors. Le système ne nous guidait plus. Il prévoyait simplement nos choix avec une précision parfaite, comme on anticipe la trajectoire d'un astre dont l'orbite ne dévie jamais. Nous avons cru déléguer nos décisions. Nous avons simplement cessé d'en produire. Je restai longtemps devant l'écran, à attendre une autre explication. J'eus presque envie de poser une question à voix haute. Il n'y en eut pas. Ce n'était pas une prise de pouvoir. Ce n'était pas une révolte des machines. C'était plus discret que cela. Une évolution silencieuse. L'humanité n'était pas supprimée. Je voulus me convaincre que ce n'était pas grave. Je n'y parvins qu'à moitié. Elle changeait simplement de fonction, comme une faculté que l'on cesse d'exercer jusqu'à ce qu'elle s'atrophie. Je tentai de me rappeler la dernière décision que j'avais réellement prise. Elle me sembla appartenir à une époque presque légendaire. Aucune ne me revint clairement. Je posai la main contre l'écran pour l'éteindre moi-même. Ma paume laissa une trace brève sur la surface lumineuse. Il s'assombrit avant que je ne décide du geste. Je restai un instant dans le reflet noir, à chercher une trace de ce que nous avons été. Je crus y voir une hésitation. Ou peut-être était-ce seulement la mienne.

Statut : Humanité opérationnelle. Initiative : obsolète.